

ARCHIVES

LA TRANSJORDANIE A LA VEILLE DE L'INDÉPENDANCE

Par E. SABLIER.

Publié le 19 janvier 1946 à 00h00, modifié le 19 janvier 1946 à 00h00 • Lecture 2 min.

Article réservé aux abonnés

M. Bevin a annoncé à l'O. N. U. que la Grande-Bretagne s'apprêtait à reconnaître l'indépendance de la Transjordanie

Lorsque, le 24 juillet 1920, le roi Fayçal fut chassé de Syrie par la colonne Gouraud, le gouvernement de Londres se trouva pris entre les clauses de l'accord Sykes-Picot et les promesses faites au roi Hussein, en échange de l'aide qu'apportèrent les Hachémites dans la lutte contre la Turquie.

L'arrangement qui s'ensuivit fut le plus mauvais du monde, il portait en germe toutes les difficultés qui surgissent aujourd'hui. Mais il parvint à concilier tant bien que mal les innombrables promesses faites à la ronde par les dirigeants anglais et leurs agents. A la France échut le mandat sur la Syrie, à laquelle on arracha la province vitale de Mossoul et la région de Saint-Jean-d'Acre. A l'émir Ali, fils aîné de Hussein, revint le Hedjaz, qu'il ne devait pas garder longtemps, chassé par Ibn Séoud. Pour le second fils de Hussein, Fayçal, le vaincu de Syrie, on créa le royaume d'Irak, comprenant la Basse-Mésopotamie et le vilayet de Mossoul. Enfin, pour Abdallah, le troisième fils, on inventa la curieuse principauté de Transjordanie sorte de pis-aller ou plutôt de salle d'attente stratégique d'où on l'extrairait au moment opportun pour un trône plus important.



Christian Louboutin
Sponsored



En Savoir Plus

Christian Louboutin Sunset in Rio : la capsule qui vous accompagnera du coucher du soleil jusqu'à l'aube.

Cette construction provisoire dure depuis plus de vingt ans. C'est que les ambitions d'Abdallah n'ont pas trouvé moyen de se réaliser. Du Hedjaz, dominé par la statue colossale d'Ibn Séoud, il n'est plus question. La Palestine constitue un problème épineux. La Syrie a été le royaume éphémère de Fayçal, son frère, et le parti monarchiste y est puissant, mais les États arabes, et notamment l'Égypte et l'Arabie, ont maintes fois affirmé leur opposition au projet de la Grande Syrie. Reste l'Irak. L'Irak n'a jamais été très favorable à celui qu'elle appelle par dérision " el Khakhmn Abdallah " (le rabbin Abdallah), comme l'a surnommé la radio arabe de Stuttgart, mais elle constitue un royaume hachémite, et le Monde a mentionné le projet d'union entre les deux États, qui semble sur le point d'aboutir dès que la Transjordanie aura accédé à la pleine souveraineté.

Il vous reste 38.5% de cet article à lire. La suite est réservée aux abonnés.